

LA LUTTE ANTIMALARIQUE DANS LA CAMPAGNE ROMAINE ET LES
MARAIS PONTINS EN 1908 ¹

Cette lutte qu'a entreprise la Croix-Rouge italienne il y a neuf ans déjà et qu'elle poursuit avec fidélité et persévérance, se servant des expériences acquises et des résultats obtenus pour gagner du terrain et faire de nouvelles conquêtes sur le fléau dévastateur, présente naturellement d'une année à l'autre une certaine uniformité : elle offre les mêmes épisodes, et, si l'on ne veut pas reproduire le détail des cas et la série des chiffres qui différencient un exercice de l'autre, le résumé qu'on peut en faire risque de tomber dans une certaine monotonie.

Cette branche de l'activité de la Croix-Rouge italienne est cependant trop importante et trop intéressante pour qu'au risque de redites, nous ne la mentionnions pas chaque année.

Grâce aux subventions fidèles du roi, de la reine-mère, de la commune de Rome et d'autres philanthropes, la somme mise à la disposition de M. l'inspecteur-médecin principal P. Postempski le chef de cette organisation humanitaire, était de Fr. 47,321 60. Les dépenses, sans y confondre celles faites pour l'extension de l'action dans les marais Pontins, ont été de Fr. 57,206 90. Quelques postes nouveaux, foyers de lutte hygiénique, furent créés, permettant d'atteindre des régions inexplorées encore, quoique dès longtemps contaminées.

Dans les marais Pontins, le nombre des docteurs fut porté à quatre, ce qui est encore trop peu pour la tâche à accomplir. Les ambulances furent supprimées, les transports de malades pouvant plus facilement se faire par chemin de fer. Un service sanitaire et de transport fut installé à la gare de Rome.

La campagne dura cinq mois, mais aucun médecin ne fut tenu plus de deux mois et demi. Les médecins qui fonctionnèrent furent au nombre de 21, les infirmiers 14, les conducteurs 20. La discipline, notamment chez ces derniers qui n'appartiennent pas, il est vrai, au personnel de la Croix-Rouge, a laissé, comme à l'ordi-

¹ Voy. aux *Ouvrages reçus*. p. 195.

naire, quelque peu à désirer. Le mode de transport des malades à cheval et à char est très défectueux par les longueurs des trajets et les secousses infligées aux malades. L'automobile seule pourrait remédier à ce double inconvénient.

Sur un total de 8923 personnes dans la campagne romaine qui subirent le traitement prophylactique, 437 seulement furent atteintes par la fièvre malarique, soit une proportion de 49 ‰. Mais si l'on retranche de ce nombre de cas traités, ceux qui étaient déjà malades au commencement de la cure préventive, le pourcentage se réduit à 2 ‰. Pour les marais Pontins, ces mêmes chiffres sont 21,892 patients, 1193 malades, et la proportion de 12 ‰ si l'on retranche le nombre de ceux qui étaient atteints déjà au début de la cure.

Dans la campagne romaine cette proportion était de 26 ‰ en 1901 soit la première année de la lutte ; elle est ainsi tombée à 2 ‰ en 1908. Dans les marais Pontins, de 10,6 ‰ qu'elle était au début, soit en 1906, elle est tombée en 1908 à 1,2 ‰. Ces chiffres sont le plus éloquent certificat de l'efficacité de cette action humanitaire.

M. l'inspecteur Postempski a recueilli d'intéressants témoignages sur l'utilité de l'œuvre accomplie, la nécessité de la poursuivre et la reconnaissance de la population.

JAPON

LA SOCIÉTÉ JAPONAISE EN 1908.

Munificence de la Maison Impériale.

« Comme les années précédentes, LL. MM. II. ont accordé cette année à la Société une subvention fixe de 25,000 yen. »

Assemblée générale ordinaire de la Société.

« Réunie à Tokyo, le 1^{er} juin 1908, sous la présidence d'honneur de S. A. I. le Prince Koto-hito et honorée de la présence de S. M. l'Impératrice, qui daigna adresser l'allocution d'usage à